Religions du Proche-Orient sémitique ancien

Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord.

Recherches sur les divinités du paganisme arabe, à travers l'épigraphie et l'iconographie

Conférences des années 2008-2009, 2009-2010 et 2011-2012

Marie-Jeanne Roche

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/asr/1231>

DOI: 10.4000/asr.1231

ISSN: 1969-6329

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 119-128

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Marie-Jeanne Roche, "Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord.

Recherches sur les divinités du paganisme arabe,

à travers l'épigraphie et l'iconographie", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 13 January 2015, connection on 08 July

2022. URL: <http://journals.openedition.org/asr/1231> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/asr.1231>

This text was automatically generated on 8 July 2022.

Tous droits réservés : EPHE

Religions du Proche-Orient sémitique ancien

Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord. Recherches sur les divinités du paganisme arabe, à travers l'épigraphie et l'iconographie

Conférences des années 2008-2009, 2009-2010 et 2011-2012

Marie-Jeanne Roche

- 1 Les conférences de 2011-2012 ont été consacrées à l'examen de documents attestant de visites de fidèles dans des sanctuaires de divinités d'origine étrangère, dans le nord de l'Arabie antique, sans qu'il y ait nécessairement des pèlerinages organisés pour un grand nombre de pèlerins et à dates fixes. On a commencé avec l'exemple d'une inscription minéenne mentionnant le culte du dieu Wadd dans l'oasis d'al-'Ulā (Arabie du nord-ouest). Le nom de Wadd, *Wd*, veut dire « amour, amitié » ; il est originaire du Jawf, dans l'ancien royaume de Ma'in¹, et il est, après 'Athtar, le dieu principal du panthéon officiel. Il avait un temple à Yathill (*Ytl* ; actuel Barāqish). Le culte de Wadd s'est aussi diffusé au nord, à la faveur du grand commerce caravanier de l'encens, aux mains des Minéens dans la région. À Dédan, l'actuelle oasis d'al-'Ulā, Wadd avait un temple (RES 3695), en relation avec l'importante communauté minéenne ; il est mentionné à plusieurs reprises dans des inscriptions minéennes, mais aussi dans des inscriptions lihyanites (nord-arabiques) de l'oasis, où une dynastie locale régnait ; le nom de Wadd apparaît aussi dans les anthroponymes théophores dans ces deux langues². Notre exemple concerne une inscription minéenne conservée au musée du Cinquantenaire à Bruxelles, O.659 (RES 3602), d'interprétation difficile, mais qui mentionne le culte de Wadd et la ville de Ma'in à la ligne 4³ :

4 ... l / ḥḡty / m'n / ws'twtq / wd / wnh[s'tb...

- 2 La traduction des Pères Jaussen et Savignac est la suivante :

4 ...pour (?) les pèlerinages de Ma'in et il s'est confié à Wadd et à Naḥa[ṣṭab...

- 3 La traduction de Gonzague Ryckmans dans le RES 3602 en diffère largement :

4 ...les lois de Ma'in et ont garanti Wadd et Naḥa[ṣṭab...

- 4 La mention de Ma'in, ville d'origine du culte de Wadd, en Arabie du Sud, suggère des visites régulières entre les deux sanctuaires. L'anthroponyme Naḥaṣṭab, que l'on traduit par « Bonne Fortune », est attesté en nabatéen comme en sudarabique⁴. Les visites des marchands caravaniers s'effectuaient dans les grands sanctuaires de leurs dieux nationaux, sans qu'il y ait nécessairement de dates précises ; lors des séjours d'étapes, les marchands et caravaniers fréquentaient ces sanctuaires, en relation avec les arrivées des caravanes.

- 5 Le culte de Wadd était aussi connu dans le domaine nabatéen, où des hypocoristiques formés sur wd sont documentés ; par exemple, on trouve wdw⁵, et des formes grecques du nom sont aussi connues, comme Ουαδδος et d'autres existent aussi en nord-arabique (wdw ou wd'l)⁶. Suivant les routes du grand commerce des aromates, le culte du grand dieu minéen se retrouve aussi jusque dans l'île de Délos, en Méditerranée, où un autel lui a été offert⁷ ; l'inscription bilingue, gréco-minéenne, se lit ainsi (RES 3570) :

1) [symboles] /ḥn'/wzyd'l/dy/ḥḡb

2) nṣb/mḡbh/wdm/w'l't

3) m'n/bdlṭ OΔΔOY

4) ΘEOY

5) MINAIΩN

6) OΔΔΔΩ

- 6 La traduction d'après Gonzague Ryckmans est la suivante :

1) Hani' et Zayd'il, clan de Khazb...

2) Ont érigé l'autel de Wadd et des divinités

3) de Ma'in à Délos De Wadd

4) le dieu

5) des Minéens

6) à Wadd

- 7 Le dernier mot grec, OΔΔΔΩ, serait « une marque de l'administration du temple », selon le RES. On peut considérer plutôt que cette seconde mention du nom du dieu signale plutôt le passage d'un autre pèlerin.

- 8 Le dieu Wadd est connu des sources arabes. Il est mentionné dans le Coran (LXXI, 22/23)⁸. Hiṣām Ibn al-Kalbī, dans *Kitāb al-aṣnām*⁹, lui consacre de longs passages, à propos de l'idole de Wadd, « Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dawmat-al-Ġandal » (7, c) ; ensuite 'Amr Ibn Luḡayy déterre les idoles noachiques et les emporte jusqu'à Tihāma : « 'Awf ibn... répondit à son appel. 'Amr lui donna Wadd. 'Awf emporta l'idole et l'ériga à Dawmat-al-Ġandal dans la vallée des Qura. Ce fut la première idole à prêter son nom aux hommes et 'Awf fut le premier à appeler son fils "Abd -Wadd" Par la suite, les Arabes utilisèrent ce nom théophore » (49, e-f, 50 a-d, 51 b). J'ai mis en italique le mot incorrectement traduit, et je donne en français la traduction de l'arabe en suivant l'ordre des mots, ce qui permet de mieux comprendre le sens ; « 'Awf l'emporta à Wādī Qurā et l'ériga à Dūmat al-Jandal ». En effet, Qura est une vallée de la région d'al-'Ulā¹⁰ ; il est donc légitime de faire venir le dieu Wadd vénéré à Dumat de l'oasis d'al-'Ulā, et donc l'origine yéménite de ce dieu, comme celle du dieu Wadd mentionné

par le Coran, est ainsi attestée¹¹ ; Hicham Ibn al-Kalbī donne ensuite la description de la statue : « [...] C'était une statue d'un homme grand, le plus grand que puisse être un homme. Il portait deux habits, vêtu de l'un et drapé de l'autre. Un sabre à la taille, un arc sur l'épaule, il tenait de ses mains une lance ornée d'un fanion et un carquois garni de flèches » (51 b) ; d'après Ibn al-Kalbī, on lui faisait des offrandes de lait caillé (49, f)¹². Au début de l'islam, les Banū 'Abd et un autre groupe s'opposent à la destruction du sanctuaire et de la statue du dieu, décidée par Muḥamad, et se font écraser lors d'une bataille décisive ; la mère de l'un des morts exhale sa douleur et meurt sur le corps de son fils.

- 9 L'introduction d'un nouveau culte importé de l'étranger s'accompagne en effet de pèlerinages, comme le montre un autre exemple, provenant du sud-ouest de Pétra, celui du sanctuaire de Wādī Abū 'Ullayqa, sur la route vers le Négev, dans le sud-ouest de Pétra ; c'est un sanctuaire rupestre dédié à Isis, où j'ai mené trois campagnes de prospections épigraphiques avec le Dr. Fawzi Zayadine¹³. Ce sanctuaire a été fondé par un Nabatéen, qui a gravé la dédicace de la statue de la déesse ; celle-ci est placée dans une niche devant une terrasse naturelle surplombant le lit d'un petit *wādī* très encaissé. J'ai pu montrer que la présence de dizaines de proscynèmes entremêlés de dessins de pieds ou de sandales, la mention d'un médecin et de son compagnon le scribe, enfin la présence d'un *biclinium* rupestre de l'autre côté du lit du *wādī*, sont autant de signes de l'existence d'un petit sanctuaire à Isis, déesse guérisseuse à Pétra, comme on le lit sur une aréalogie grecque d'Égypte¹⁴ ; le meilleur parallèle pour comprendre le site étant un passage des *Métamorphoses*, d'Apulée (11, 5), décrivant l'initiation du héros. La visite au sanctuaire devait se faire au printemps, quand le lit du *wādī* était rempli d'eau, et formait une très étroite piscine naturelle, fermée en aval par un petit barrage sommaire, au-dessus d'une chute d'une douzaine de mètres.
- 10 Les conférences de l'année 2009-2010 avaient été consacrées aux différentes notions de Destin et de Fortune, à travers des exemples de documents mentionnant ou figurant Manāt, Gad, Tychè et Némésis. On mentionnera, pour commencer, des passages de la notice assez développée que Hisham ibn al-Kalbī¹⁵ consacre à la déesse Manāt : elle est présentée ainsi : « De toutes ces idoles (*aṣnām*), la plus ancienne fut Manāh. Les Arabes utilisaient des noms théophores tels que « 'Abd-Manāh » et « Zayd-Manāh » (9, f) ; « Manāh est bien l'idole que Dieu – qu'il soit magnifié et exalté – a citée en ces termes : "Et Manāh, la troisième et dernière dans l'ordre" » (11, c) ; cette dernière mention fait référence à un passage très connu de la Sourate LIII, 20. Comme le signale Hishām Ibn al-Kalbī, le nom de cette déesse est très ancien ; c'est la déesse du Destin au sens de « part », qui échoit à chacun ; la racine est le bilitère *mn* (*mnn*), qui, en arabe et dans les autres langues sémitiques, contient l'idée d'extraction « à partir de » ou « à cause de »¹⁶ ; le nom *Menī* apparaît déjà dans la Bible, dans Isaïe 65, 11 (texte qui est daté de l'époque perse) avec le sens de « part, portion » ; il est apparenté aux mots dérivés de la même racine, *manāh* et *menāt*. Il est mis en parallèle avec *gad*, mais bien que les deux notions soient proches, elles ont néanmoins des nuances bien différentes ; *gad* a le sens de « bonne fortune », et est employé ainsi dans l'onomastique, et la forme grecque Eutychès est attestée et est peut-être à son tour transcrite en sémitique, comme c'est le cas pour le nabatéen¹⁷. Au début de notre ère, il semble qu'il y ait eu confusion entre les deux termes et donc entre les deux notions de Fortune et de Destin. Dans la traduction de la LXX, on trouve *τύχη*, Tychè pour traduire *Menī* et *δαίμων* pour traduire *Gad* ; dans

la Vulgate, *Fortuna* traduit *gad*, et on ne tient pas compte de *Menī* ; les deux termes sont donc confondus.

- 11 Mais dans l'Arabie du Nord perse et nabatéenne, *Manāt* a un rôle important. On la retrouve ainsi dans une inscription araméenne de Taymā', des IV^e-III^e siècles avant notre ère, où elle est invoquée comme *Mnwh 'lht 'lht'* « Manawat déesse des déesses »¹⁸. Dans les *ostraca* iduméens à caractère économique datant de la même époque, IV^e s. av. n. è., publiés par André Lemaire¹⁹, on relève deux anthroponymes théophores contenant le théonyme *Manāt* ; *zydmnt*, *Zaydmanat* et *'bdmnt* 'Abdmanat dans une inscription sur jarre. Ces anthroponymes, en particulier théophores, témoignent de la variété de la population d'origine édomite ou iduméenne (reconnaissables à la composante *Qws*), juive, pénicienne, arabe.
- 12 Le nom de *Manāt* apparaît en nabatéen, sous la forme *mnwtw* à Madā'in Šālīḥ : la déesse y est citée avec son *qyš*, c'est-à-dire sa « mesure », aux côtés de *Dusharā* et d'*Allāt*, sur une grande inscription funéraire (*CIS* II, 198) ; dans un anthroponyme théophore d'une inscription de Transjordanie, on lit *Whbmntw* / *Wahbmntawtu* (l. 3)²⁰. Le nom théophore *Qys'mnwt* est attesté dans une inscription sud-arabique de Qaryat al-Faw (Ja 2122/1). Elle apparaît aussi en thamoudéen, où elle a la forme défective *mnt*²¹ ; elle est connue également en palmyrénien et en Dacie, l'actuelle Roumanie, où une inscription latine émanant d'un Palmyrénien, trouvée à Sarmizegetusa, la mentionne ; son nom est transcrit en latin *Manavat*²². Les variantes dans l'orthographe du nom de la déesse et son orthographe arabe ont reçu plusieurs interprétations ; Christian J. Robin estime qu'il y a une différence de graphie entre le nord et le sud de la péninsule²³. Le rôle de *Manāt* comme déesse du Destin, et donc du passage du temps, ainsi que son assimilation avec *Tyché*, déesse de la Fortune, peuvent expliquer la présence d'un buste de *Tyché* au centre d'un zodiaque du temple nabatéen de Khirbat aṭ-Ṭannūr, d'époque romaine²⁴.
- 13 Lors des conférences de 2008-2009, on avait examiné des exemples d'inscriptions mentionnant un couple de deux grandes divinités nabatéennes d'origine arabe, *Dūsharā* et al-'Uzzā : elles ont leurs équivalents en Arabie du Nord et jusqu'en Syrie du Nord sous d'autres noms ou parfois sous des représentations divines hellénisées. À Pétra, l'iconographie de la façade de la Khaznah (dédiée à la première épouse d'Arétas IV, la reine Ḥuldū), comporte des représentations des divinités Isis/Aphrodite (comme la statue d'Isis-Tyché sur la tholos) et Zeus-Sérapis/*Dūsharā* (les symboles de foudres, les motifs dionysiaques), qui sont les formes hellénisées des deux divinités arabes²⁵.
- 14 Dans les inscriptions, les divinités apparaissent aussi parfois ensemble, mais généralement sous des noms différents. L'une de ces appellations, celle de *mr' byt'*, que l'on traduit généralement par « Seigneur du Temple », caractérise la divinité masculine, et a reçu récemment un regain d'intérêt, à la suite de découvertes récentes sur le site de Madā'in Šālīḥ, ancien Hégra, le grand site nabatéen dans le nord-ouest de l'Arabie Saoudite.
- 15 Dans un article publié en 2005-2006²⁶, Laïla Nehmé présente et analyse une nouvelle inscription bilingue, dadanito-nabatéenne, gravée non loin de deux bétyles accolés, incisés sur la paroi rocheuse, le bétyle de gauche présentant des traits stylisés²⁷ ; ces découvertes ont été faites dans le nord du site de Hégra, une région qui avait été peu visitée auparavant.

- 16 L'inscription dadanitique lit : *ds'ry / l[fn] / bn / [ml] /* ; ce que Michael Macdonald traduit ainsi : « Ô Dusa'ray / [puisse-tu être] pour [fn] fils de [ml] ». Il s'agit donc d'une simple invocation à Dūšarā, dont le nom est orthographié sous une forme nord-arabique ancienne, et c'est la première attestation de ce nom en dadanitique ; c'est un nom arabe qui signifie « Celui du Sharā », et il est également attesté en nord-arabique, le safaitique, qui est plus récent (I^{er} s. av. n. ère-II^e s. ap. n. ère)²⁸. La deuxième ligne, dessous, en nabatéen, a été écrite après le dadanitique, car le *n* de *fn* a été abîmé par le *l* nabatéen de al-'Uzzā. Le texte nabatéen est le suivant : *dnh gbl' l 'z' w mr byt'* ; ce que Laïla Nehmé traduit ainsi : « Ceci est la montagne d'al-'Uzzā et du Seigneur du Temple ». Cette traduction appelle plusieurs commentaires. Le sens de *gbl* (à l'état absolu) est variable en sémitique ancien ; Laïla Nehmé a choisi le sens de « région montagneuse, montagne », attesté seulement en arabe, sud-arabique et néo-assyrien ; d'autre part, le démonstratif *dnh* faisant référence à un objet rapproché et identifiable, elle en a donc conclu qu'il s'agissait du massif lui-même sur la façade duquel était gravée l'inscription, et qu'il s'agit de la première attestation du mot dans un sens géographique en nabatéen, et que c'est clairement un emprunt à l'arabe. De plus elle considère que *byt* est un sanctuaire construit, mais elle reconnaît qu'aucune structure identifiable n'a été repérée sur le sommet du massif. En ce qui concerne l'identification du « Seigneur du Temple » à Dūšarā, elle rappelle que celui-ci est toujours nommé quand il est fait mention d'un lieu de culte, et que l'on ne peut être sûr qu'il s'agit bien ici de Dūšarā. À cette argumentation serrée, on peut opposer les remarques suivantes ; tout d'abord, le sens de « montagne », pour *gbl*, qui paraît évident au premier abord, a peut-être une autre signification ; en effet, en liḥyanite (autre nom du générique « dadanitique » de l'inscription gravée au-dessus du nabatéen), *gbl* a plusieurs sens : « rassemblement de gens », mais aussi « montagne, territoire » ; il a encore un autre sens en néo-assyrien, « troupe, troupeau »²⁹. Par ailleurs, le sens de *byt*, « maison », peut s'appliquer tout aussi bien à une tente qu'à une habitation en dur, et le sens de « sanctuaire » ne veut pas dire automatiquement « temple ». La coutume de placer un ou des bétyles portatifs à l'abri sous une tente est attestée, et permet le rassemblement de fidèles lors de pèlerinages, dans un espace dégagé. Par ailleurs, il paraît difficile de nier que dans le cas de cette inscription, le « Seigneur du Temple », que je traduirais plutôt par « Maître de la Maison », soit Dūšarā, car il est nommé dans l'inscription dadanitique juste au-dessus (on va voir deux autres exemples de ce couple d'al-'Uzzā et du Maître de la Maison). On a donc plutôt ici l'exemple de l'évolution d'un lieu de culte antérieur à l'occupation nabatéenne, au pied d'un massif, dans un espace ouvert, où pouvaient se rassembler les fidèles, autour d'une tente abritant deux bétyles ; la nouveauté est en effet la présence du nom d'al-'Uzzā, apparemment absente de l'inscription nord-arabique (très abîmée par ailleurs, et donc peut-être incomplète à la fin), mais bien connue à al-'Ulā, ancienne Dédan sous la forme *hn-zy*³⁰. Un autre apport important de cette publication est de rediscuter trois graffites ou inscriptions nabatéennes mentionnant le « Maître de la Maison », avec les commentaires appropriés. La première, n° 13 est gravée dans une fissure, autour du Jabal Ithlib ; à la fin de la ligne 2, il est écrit : « [...] *dy ḥdtw 'tr' dnh lmr' byt'* », ce qui se traduit par : « [...] qui ont rénové cet endroit pour le Maître de la Maison » ; le nom *'tr* a un sens général de « lieu », et ne s'applique pas à un édifice construit.
- 17 Les deux autres inscriptions mentionnant aussi le Maître du Temple sont gravées sur les pourtours du Jabal Ithlib, où Laïla Nehmé estime qu'il existait dans le cirque un sanctuaire (disparu) au dieu, deux autres inscriptions mentionnent aussi le Maître du

Temple. L'inscription n° 14 se lit ainsi : « *mṣḥ mr' byt' dy 'bd whb[']lhy šy* »³¹, ce qu'il faut traduire par « la stèle (rituelle) du Maître de la Maison, Wahaballahī l'artisan qui façonne » ; Laïla Nehmé traduit *mṣḥ* par « dressoir à stèle », c'est-à-dire « le lieu où la stèle de cette divinité était dressé » ; il paraît plus simple de rapprocher *mṣḥ* de *mṣb* (avec assimilation du *n*) du Qaṭṭār ad-Dayr à Pétra, qui désigne simplement « la stèle de Būṣrā »³¹. Une dernière inscription enfin, n° 15, au pied du Jabal Ithlib, se lit : « *'hd šly lmr byt' 'lhh* », « Shullay a pris possession pour le Maître de la Maison » ; l'expression « prendre possession » ayant ici le sens de « consacrer »³². Tant que l'on n'a pas retrouvé trace d'un temple, on ne peut rien conclure avec certitude.

Fig. 1. Inscription RES 1088 à al-Khubthah
(Ph. M.-J. Roche – Tous droits réservés)

- 18 Deux autres inscriptions nabatéennes mentionnent « le Maître de la Maison ». L'une d'elles provient du massif de al-Khubthah à Pétra : l'inscription RES 1088 accompagne une niche à bétyle vide, en haut d'une volée d'une centaine de marches montant vers le sommet tabulaire du massif (fig. 1). L'inscription nabatéenne qui se rapporte aux deux stèles disparues se lit : « *'lh nšyby 't'z' w mr' byt' / 'bd whb'lhy šyd* » ; elle se traduit ainsi : « Voici les stèles de al-'Uzzā et du Maître de la Maison, [les] a faites Wahbāllahī, le plâtrier, fils de Zaydan » ; une troisième ligne défectueuse a été lue par Joseph Milik³³ : cette inscription se rapporte à deux stèles disparues, ce qui justifie l'interprétation de plâtrier pour le nom de métier, ce terme ayant déjà été trouvé dans un contexte de construction. Cette inscription est la première découverte à Pétra où l'on lisait le nom de la déesse al-'Uzzā.
- 19 Mais c'est l'expression « Maître de la Maison » qui soulève des questions. On la trouve dans une autre inscription nabatéenne, à Wādī Ramm, l'antique 'Iram, dans le sanctuaire rupestre de 'Ayn ash-Shallalah, où la majorité des inscriptions sont consacrées à la déesse Allāt, dont le temple est construit plus bas dans la vallée. Deux inscriptions de ce sanctuaire à ciel ouvert accompagnent un couple de bétyle, où

al-'Uzzā est nommée avec une autre divinité, masculine. Dans une niche, un couple de stèles est représenté³⁴ ; la plus grande à droite est décorée d'yeux en carrés et d'un nez quadrangulaire, c'est al-'Uzzā ; la niche est placée sous une inscription de deux lignes mentionnant la dédicace aux divinités : « d' 'l'z' w mr byt' / dy 'bd 'qbr phw whgy 'mny' », ce qui se traduit par « Voici al-'Uzzā et le Maître de la Maison / qu'a fait 'Aqbar (fils de) Paḥim et Hagay les artisans ». Là encore, on ne voit nulle part de temple qui soit consacré au dieu.

- 20 L'expression de « Maître de la Maison » se retrouve donc dans des inscriptions qui présentent la particularité de ne pas être en rapport de proximité avec une structure que l'on pourrait interpréter comme un temple ; celui de Wādī Ramm est éloigné et consacré à Allāt, et le temple du Qasr al-Bint est au centre de la vallée. La solution que je propose, compte tenu des mots *gbl* et *'tr* qui caractérisent les sanctuaires du dieu à Hégra, est de donner au mot *byt* son sens de « tente », plutôt que de « temple ».

NOTES

1. F. BRON, *Ma'in*, I, ISIAO-AIBL, Paris 1998 (Inventaire des inscriptions sud-arabiques 3), p. 31.
2. Sur Wadd à Dédan, cf. S. FARÈS-DRAPEAU, *Dédan et Liḥyān. Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV^e- II^e s. avant l'ère chrétienne)*, Lyon 2005 (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée), p. 82.
3. A. JAUSSEN et R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie*, I, Paris 1909, p. 250-253 ; G. GARBINI, *Iscrizioni sudarabiche*, I, *Iscrizione minee*, Naples 1974, p. 101. Je donne ici la transcription complète d'après Jaussen & Savignac :
 1S...
 2 ... nh]s'tb / b'hly / whbn / wb / 'hly / ...
 3 ... d / mtt' / bš / wd / wnhs'tb / ws't[wtq...
 4 ... l / hghty / m'n / ws'twtq / wd / wnh[s'tb...
 5 ... d]kl / qny / whbn / dqb / wql / dyqn...
 6 ...wkl / 'rsm / wwhbn / msmt'm / w...
 7 ... nh]s'tb / wqnys' / kwd / ryt m / w...
4. A. NEGEV, *Personal Names in the Nabataean Realm*, Jérusalem 1991 (Qedem em 32), n° 330.
5. Cf. J. CANTINEAU, *Le Nabatéen*, II, Paris 1932, p. 89 ; M.-J. ROCHE et F. ZAYADINE, « Exploration épigraphique et archéologique au Siq Um el-'Alda, au nord de Pétra », *Semitica* 49 (1999), fig. 5, p. 129-130, ph. 6.
6. G. L. HARDING, *An Index and Concordance of Preislamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto 1971, p. 636.
7. *Répertoire d'épigraphie sémitique*, VII, Paris 1935, par G. RYCKMANS, n. 3570, p. 225-226, donne la bibliographie antérieure ; G. GARBINI, *Iscrizioni sudarabiche*, I, p. 101.
8. *Le Coran*, M. KAZIMIRSKI (trad.), Paris 1862.
9. *Les Idoles de Hicham Ibn al-Kalbi*, Texte établi et traduit par W. ATALLAH, Paris 1969.
10. V. A. JAUSSEN et R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie*, I, p. 98, 150.
11. Contrairement à l'affirmation de M. Lecker, qui ne mentionne pas le culte de Dédan, connu seulement par les inscriptions, cf. M. LECKER, « Wadd, the weaponed idol of Dūmat al-Jandal and

the quṣṣās », p. 131-138, dans I. SACHET et C. J. ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations*, Paris 2012.

12. On trouve une nuance ironique sur le paganisme dans ce passage.

13. Cf. M.-J. ROCHE, « A Nabataean Shrine to Isis in Wadi Abu Ullayqah, in the South West of Petra », *Supplement to the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 42 (2012), p. 45-72, 14 fig. ; « Le sanctuaire d'Isis du Wādī Abū 'Ullayqa, au sud de Pétra », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* XI (2013), p. 543-555, fig. 1-15.

14. M.-J. ROCHE, « A Nabataean Shrine to Isis in Wadi Abu Ullayqah », p. 68 : « À Pétra (Isis) est appelée soteira ».

15. Cf. n. 9.

16. W. GESENIUS, *Handwörterbuch über das alte Testament*, Leipzig 1921, p. 433.

17. J. T. MILIK, « Une inscription nabatéenne et grecque à Pétra », *ADAJ* 21 (1976), p. 148 : 'tyks.

18. K. BEYER et A. LIVINGSTONE, *ZDMG* 137 (1987), p. 290-292.

19. A. LEMAIRE, *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au Musée d'Israël*, II, Paris 2002.

20. A. NEGEV, « A Nabataean Epitaph from Trans-Jordan », *IEJ* 21 (1971), p. 50-52, pl. 4.

21. M. HÖFNER, « Nord- und Zentralarabien in vorislamischer Zeit », dans H. W. HAUSSIG (éd.), *Wörterbuch der Mythologie*, I, Stuttgart 1965, p. 205, 361, 377.

22. M. GOREA, « Considérations sur la politisation de la religion à Palmyre et sur la dévotion militaire des Palmyréniens en Dacie », *SemClas* 3 (2010), p. 156-157, fig. 9 (photo p. 151).

23. C. J. ROBIN, « Les "Filles de Dieu" de Saba à la Mecque : réflexions sur l'agencement des panthéons dans l'Arabie ancienne », *Semitica* 50 (2001), p. 113-192 (p. 153).

24. J. MCKENZIE et al., *The Nabataean Temple at Khirbet et-Tannur, Jordan*, I, Boston 2013 (*Annual of the American Schools of Oriental Research* 67), p. 206-208.

25. A. STEWART, « The Khazneh », dans G. MARKOE (éd.), *Petra Rediscovered*, New-York 2003, p. 193-198.

26. L. NEHMÉ, « Inscriptions vues et revues à Madâ'in Sâlih », *Arabia* 3 (2005-2006), p. 188-225 et fig. 117-155 (p. 345-356).

27. *Ibid.*, p. 188-194 et fig. 133-134 (p. 350) ; on peut faire les remarques suivantes : la gravure des bétyles est faite à coups de broche ; les deux bétyles sont séparés par un trait incisé épais ; les traits stylisés du bétyle de gauche (deux carrés séparés par une petite barre verticale), sont incisés avec une pointe fine.

28. F. V. WINNETT et G. L. HARDING, *Inscriptions from Fifty Safaitic Cairns*, Toronto 1978, p. 30.

29. D. COHEN, *Dictionnaire des racines sémitiques, ou attestées dans les langues sémitiques. Comprenant un fichier comparatif de J. Cantineau*, Fasc. 1, Paris-La Haye 1970, p. 63.

30. S. FARÈS-DRAPEAU, *Dédan et Liḥyān*, p. 84.

31. J. T. MILIK, « Nouvelles inscriptions nabatéennes », *Syria* 35/7 (1958), p. 246-248.

32. L. NEHMÉ, « Inscriptions vues et revues », p. 202 et fig. 140 (p. 352).

33. L. NEHMÉ et al., *Atlas archéologique de Pétra*, Paris 2013, MP 617, p. 195.

34. R. SAVIGNAC, « Le sanctuaire d'Allat à Iram », *RB* 42/4 (1933), p. 413-415.

ABSTRACTS

Le semestre de l'année 2011-2012 est consacré à l'examen de documents attestant de visites de fidèles dans des sanctuaires de divinités d'origine étrangère, dans le nord de l'Arabie antique, sans qu'il y ait nécessairement des pèlerinages organisés pour un grand nombre de pèlerins et à dates fixes [...]. Le semestre de l'année 2009-2010 est consacré aux différentes notions de Destin et de Fortune, à travers des exemples de documents mentionnant ou figurant Manāt, Gad, Tychè et Némésis. On mentionnera, pour commencer, des passages de la notice assez développée que Hisham ibn al-Kalbī consacre à la déesse Manāt [...]. Lors du semestre de l'année 2008-2009, on a examiné des exemples d'inscriptions mentionnant un couple de deux grandes divinités nabatéennes d'origine arabe, Dūsharā et al-'Uzzā : elles ont leur équivalent en Arabie du Nord et jusqu'en Syrie du Nord sous d'autres noms ou parfois sous des représentations divines hellénisées.

INDEX

Subjects: Religion du Proche-Orient ouest-sémitique ancien

AUTHOR

MARIE-JEANNE ROCHE

Chargée de conférences, École pratique des hautes études – Section des sciences religieuses